

3è Dimanche après l'Epiphanie – Abbé Le Noan

Premiers ou derniers ?

« Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et le grincement de dents. »

Des Païens préférés à des Hébreux, des étrangers préférés à des fils : quel étrange paradoxe que voilà en ce dimanche !

L'étonnement redouble quand, à la lecture de la Bible, on se rend compte qu'il ne s'agit pas là d'une exception, mais au contraire d'une sorte de constante dans l'agir divin : Caïn plutôt qu'Abel, Isaac de préférence à Ismaël, ou encore Jacob à la place d'Esau : autant de fils cadets préférés à leur frère aîné !

Le tout se voit confirmé par cette célèbre parole de NS : « Beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers seront les premiers. » Mt 19, 30.

1. Le scandale

Tout d'abord, il ne faut pas se mentir : ces propos recèlent bien quelque chose de scandaleux pour notre raison humaine. Ils semblent en effet offenser la justice, vertu la mieux enracinée dans l'âme humaine, comme le savent bien ceux qui, fréquentant des petits enfants entendent souvent plusieurs fois par jour la plainte : « c'est pas juste ! » Si vous ne me croyez pas, donnez la totalité, ou au moins la moitié du gouter de votre enfant à celui de vos voisins, et vous verrez un peu si l'expérience n'est pas concluante.

Préférez les autres aux nôtres, les derniers aux premiers, est si scandaleux que même les adultes se cabrent contre cette manière divine de procéder : dans l'Evangile déjà, on voit les juifs tenter de précipiter Jésus du haut d'une falaise après qu'il s'est comparé à Elie, un prophète qui n'avait guéri aucun Israélite, mais seulement Naaman le Syrien. Plus près de nous, le philosophe Nietzsche explique cette préférence pour les derniers, dans tous les sens du terme, en en faisant l'expression d'un ressentiment des faibles et des ratés à l'encontre des plus excellents et des plus méritants, inversant la morale aristocratique qui avait

prévalu jusqu'alors dans le monde païen. On retrouve des échos de cette critique aujourd'hui encore au sein de certains mouvements intellectuels et politiques, qui rejettent une foi chrétienne à qui ils reprochent de prêcher la « préférence étrangère ».

Plutôt que de réfuter ces idées fausses, rappelons quelques faits et vérités qui sont – ou devraient être - évidentes pour les chrétiens : tout d'abord, NS n'a pas dit que tous les premiers seront préférés aux derniers et inversement, mais seulement « certains » (au moins en Mt 19). Sans le cas contraire, il ne servirait effectivement à rien de faire des efforts pour être le premier. Ensuite, l'Évangile a d'abord été prêché aux juifs, et seulement dans un second temps aux païens, ce qui prouve que Dieu a bien préféré ses fils à ceux qui n'étaient encore pour lui que des « étrangers ». En outre, nombreux sont les Juifs qui ont reçu la foi chrétienne : il ne faut pas être dupe de l'emploi souvent péjoratif de l'expression « les juifs », qui sous la plume d'un saint Jean, renvoie aux juifs d'après la rupture définitive entre l'Église et la synagogue, survenue plusieurs décennies après la vie publique de NS.

Pour autant, ces rappels ne suffisent peut-être pas à dissiper complètement votre trouble. Que des derniers montent en grade, passe encore. Mais pourquoi tous les premiers ne restent-ils pas premiers ? Les dons de Dieu en sont-ils pas « sans repentance », comme le dit S. Paul (Rm 13) ? Que vous soyez des « premiers » dans l'Église, c'est-à-dire des chrétiens baptisés depuis le berceau, biberonnés aux meilleurs catéchismes, nourris par le scoutisme, une liturgie soignée et des écoles dispensant une éducation intégrale ; ou bien que vous soyez des « derniers » (comme votre serviteur), autrement dit des chrétiens de la 10^è ou 11^è heure, arrivés sur le tard dans l'Église et ayant tant de lacunes à combler par soi-même : il est légitime que vous vous posiez la question.

2. Heurs et malheurs d'être premier

Je m'adresse ici spécialement aux « premiers ». « On ne naît pas chrétiens, on le devient », écrivit au 3^è siècle Tertullien, plagié depuis par Simone de Beauvoir. Être le premier sur la ligne de départ ne garantit aucunement de rester premier à l'arrivée. Vous pensez avoir un droit au Ciel par vos origines, par votre milieu social, par le capital spirituel hérité de votre famille ? Quelle erreur ! Les juifs semoncés par Jésus le pensaient aussi. C'est pourtant eux qui l'ont crucifié. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si

tu ne l'avais pas reçu » ?, avertit S. Paul en 1Co 4, 7. Naître dans une famille chrétienne est une grâce. Une première grâce n'est jamais méritée. En revanche, elle oblige à une réponse d'autant plus généreuse. « A qui a plus reçu, il sera plus demandé » (Lc 12, 39). Avez-vous été baptisé à la naissance ? Voilà qui vous oblige à la sainteté ! Vous a-t-on enseigné le Crédo dans ses moindres détails ? Voilà qui vous oblige à diffuser l'Évangile !

Au lieu de cela, combien de chrétiens de toujours ne voit-on pas perdre leur sel, céder aux sirènes du monde, avant d'y faire parfois définitivement naufrage ?

Chers fidèles, à votre mort, ce ne sont pas vos parents, ce n'est pas votre paroisse, ce n'est pas votre milieu qui seront jugés : c'est vous !

3. Heurs et malheurs d'être dernier

Alors quoi, vivent les derniers et à bas les premiers ? Loin de moi une telle pensée. Je m'adresse à présent aux « derniers ». Chers derniers (dont je fais partie), il nous manque une chose très précieuse qu'ont la plupart des premiers : l'expérience de la persévérance. Le zèle du nouveau converti fait souvent passer la sagesse et la prudence des aînés pour de la tiédeur : erreur classique et pardonnable, mais contre laquelle il faut se prémunir. L'exercice des vertus dans la durée, en particulier de vertus si contraires à l'esprit du temps que sont la vertu de pureté ou de religion, est l'apanage des chrétiens qui ont mûri à travers de longues années sous le soleil des épreuves. De plus, une éducation chrétienne éloigne bien des dangers que les néophytes, malgré toute leur bonne volonté, ont plus de mal à reconnaître et à écarter d'eux-mêmes et de leurs enfants. A l'inverse, être le dernier ne préserve pas du péril de l'orgueil, bien au contraire. La tentation de se croire meilleur, de se comporter en enfant gâté, est immense. Voilà ce qu'écrit l'Apôtre à propos du choix des futurs évêques : « Qu'il ne soit point néophyte, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe dans la même condamnation que le diable » (1Tim 3, 6) ! Là encore, il faut se souvenir que le fait d'avoir été racheté – en apparence – à plus grand prix que d'autres, impose une fidélité et une ferveur à toute épreuve, d'autant plus que quand le feu de la passion retombera, il faudra faire comme les autres chrétiens : porter le poids du jour.

Chers fidèles, que vous soyez chrétiens de la première, de la sixième ou de la onzième heure : ne jugez pas les autres, et oeuvrez avec constance et générosité dans la Vigne du Seigneur, qui vous le rendra au centuple ! Amen.